



«Je me prostitue pour pouvoir élever mes deux enfants»

Divorcée et au chômage, Patricia se prostitue cinq soirs par mois pour éviter de déstabiliser financièrement sa famille. Elle raconte sa double vie dans l'escorting.

TEXTE SYLVIANE PITTET

«Il y a dix mois encore, j'étais secrétaire de direction, diplômée universitaire. A 30 ans, je travaillais à 150% dans un milieu guindé, j'étais mariée et je voyais peu mes deux enfants de 5 et 8 ans. Quand j'ai réalisé que mon couple n'allait plus du tout, j'ai décidé de quitter mon mari. J'y avais réfléchi plus d'un an à vrai dire. Sale concours de circonstances, j'ai perdu mon emploi deux mois plus tard. Et c'est là que j'ai dû commencer à compter.

Très vite, j'ai compris que je ne m'en sortirais pas avec mon chômage et les 900 fr. de pension alimentaire des enfants. Indépendant, mon ex-mari gagne très bien sa vie, mais il déclare ce qu'il veut. Et comme il a sans doute décidé de se venger, il me donne le minimum. Pour joindre les deux bouts, il aurait fallu déménager, faire une croix sur toutes les activités sportives des enfants sans parler des vacances. Je n'arrivais pas à m'y résoudre, culpabilisée déjà de les «priver» de leur père par ma décision.

Que faire? Un peu par hasard, j'ai pensé à l'escorting et j'ai cherché des agences sur Internet. C'est ainsi que je suis entrée en contact avec Linda, à la tête d'une agence de filles non professionnelles. On s'est vu deux fois dans le bar d'un hôtel, un endroit très clean. Je pleurais. Il y avait le divorce, le chômage... Elle a pris le temps de m'écouter. De me poser des questions. Jamais rien de vulgaire ni d'indécent. On a parlé de ma vie, de l'éducation de mes enfants et de la mienne.

Née dans une famille catholique, j'ai été élevée de façon droite et rigide. Vous allez sourire, mais mon mari, c'était mon premier homme... Je l'ai épousé jeune, en y croyant de toutes mes forces, rêvant de fonder une famille et de vieillir auprès de mon homme. Durant les six ans qu'a duré notre union, je ne l'ai jamais trompé. Disons que je n'y



SI JE TOMBAIS AMOUREUSE? JE M'Y REFUSE CATÉGORIQUEMENT. JE SUIS UNE MAMAN QUI A BESOIN DE SUBVENIR À SES BESOINS. CE TRAVAIL, C'EST UN ÉCHANGE DE SERVICES.

connaissais pas grand-chose en matière d'hommes. Linda a compris mes craintes, elle m'a laissé le temps de me sentir prête et m'a expliqué comment ça allait se passer.

La première fois, j'étais morte de peur. J'ai rencontré mon client au restaurant, on a mangé et énormément parlé, le temps de briser la glace. Un certain rapprochement s'est produit et la soirée s'est achevée à l'hôtel. Vous savez, ce n'est pas le côté sexuel qui prime, mais plutôt l'écoute. Certains hommes sont de vrais moulins à paroles, je n'en reviens pas! Comme Linda filtre la clientèle avec soin, je me retrouve avec des hommes très agréables, éduqués, attentionnés. Physiquement superbes, parfois... Je me dis que c'est plutôt moi qui devrais payer!

Je fais quatre ou cinq rencontres par mois et je gagne environ 800 fr. par soir. Lorsque Linda m'appelle pour me proposer un rendez-vous, je peux accepter ou non. C'est une forme de mandat qui s'étend de 19 h 30 à 23 h 30, le plus souvent. Je travaille en principe quand les enfants passent le week-end chez leur père ou alors je prends une baby-sitter. Le soir venu, je dis que je vais au cinéma et je pars, mes chaussures à talons dans mon sac, habillée comme d'habitude, assez classe et sans extravagance.

Pendant les soirées, j'écoute beaucoup et je parle un peu de moi, de ma situation, de mes enfants. On mange dans de bons restaurants, je bois juste un verre pour accompagner le client, mais jamais plus: je dois reprendre le volant une fois ma mission terminée. Cela a beau être un travail peu commun, ça reste très sérieux.

Si je passe des moments agréables, je ne ressens ni désir ni répulsion pour mes clients. Comment dire? Je ne joue pas de rôle, je suis juste moi, naturelle. Mais avec la distance qui s'impose, quand même.

Quand c'est fini, j'appelle Linda sur la route pour lui raconter comment la rencontre s'est déroulée, si je me suis sentie à l'aise ou non. Vers minuit, je suis à la maison. Le lendemain et les jours qui suivent, je profite avec bonheur du temps passé avec mes enfants, et je n'y repense plus trop.

Un jour, un client m'a invitée en week-end à Londres. C'était chouette, nettement plus que de passer le week-end à me morfondre chez moi en faisant le ménage. Ce n'est pas pour autant que je tomberai amoureuse. Je m'y refuse catégoriquement. Je suis une maman qui a besoin de subvenir à ses besoins. Ce travail, c'est un échange de services et l'amour n'est pas compatible avec l'argent. Une ou deux fois, j'ai senti qu'un client s'attachait à moi. «Arrête ce travail, je vais m'occuper de toi», disait-il, comme s'il voulait me sauver et devenir mon héros. J'ai demandé à Linda de ne plus travailler avec lui. Les hommes mariés savent ce qu'ils font, mais les vieux garçons – comme je les appelle – me font de la peine quand je les sens prêts à s'éprendre de moi.

De ma deuxième vie, personne ne sait rien à l'exception de ma mère. Elle a très mal réagi à cette nouvelle et nous n'en parlons plus. Aucun de mes amis ne connaît mon gagne-pain occasionnel. Je dois toujours faire attention lorsque je sors avec

des connaissances pour ne pas lâcher, comme ça: «Ah tiens, je suis déjà descendue dans cet hôtel!» Ce qui serait suspect dans la ville où je vis...

Si par hasard je croisais un proche au restaurant? Je lui dirais que je sors avec un ancien collègue. Je tais mon activité non parce que j'en ai honte – je sais que c'est pour la bonne cause – mais parce que je ne veux pas être jugée. Mes proches ne comprendraient pas mon choix: je suis quelqu'un de timide et réservé. Environ 70% de l'argent que je gagne sert à mes enfants et je garde le reste. Pour un soin chez l'esthéticienne ou un tailleur.

Si je suis heureuse? En tout cas, je ne suis pas malheureuse. Et je ne regretterai jamais d'avoir décidé de me prostituer, comme je n'ai jamais regretté une seconde d'avoir quitté mon mari. J'accepte ma condition pour un temps, comme une période de latence. Il est exclu que je fasse carrière dans l'escorting. D'ailleurs, je cherche activement du travail comme assistante de direction avec l'aide de ma conseillère ORP. Mais pour l'instant, tous les emplois que l'on m'a proposés étaient à plein temps et je souhaite vraiment travailler à temps partiel pour m'occuper davantage de mes enfants. Durant ces sept derniers mois, j'ai réussi à subvenir à nos besoins. Vous savez, on a tous sa fierté. La mienne, c'est d'arriver à assumer seule.»

et vous,
JUSQU'OU IRIEZ-VOUS
POUR FAIRE VIVRE VOTRE
FAMILLE?
RÉAGISSEZ PAR COURRIER
FEMINA, AV. DE LA
GARE 39, 1001 LAUSANNE
OU PAR E-MAIL À
FEMINA@EDIPRESSE.CH